

TOMOS, LE HÉROS FONDATEUR DE TOMIS

Alexandru AVRAM*

Cuvinte-cheie: eroul Tomos, Tomis, epigrame, heroon, monede.

Keywords: hero Tomos, Tomis, epigrams, heroon, coins.

Rezumat: Autorul analizează două epigrame din Tomis, în care orașul este denumit ἄστυ Τόμοιο adică „orașul lui Tomos”. Acestora li se poate adăuga o a treia epigramă de proveniență necunoscută (Dobrogea), deoarece la sfârșitul r. 4 o restituție posibilă sugerată aici este ἐς ἄστυ Τ[όμου]. În sfârșit, o altă inscripție menționează un heroon restaurat sub Hadrian cu ocazia restabilirii „libertății” orașului. Acest heroon trebuie să fi fost consacrat aceluiași erou, Tomos. Acest erou este reprezentat de asemenea pe monede locale începând cu domnia lui Antoninus Pius. Prin urmare, din toate aceste mărturii epigrafice putem deduce că legenda privitoare la întemeierea cetății Tomis de către un erou numit Tomos, de la care ar fi derivat numele orașului, a devenit în timpul lui Hadrian sau cel mai târziu sub Antoninus Pius legenda de fondare standard, ceea ce explică utilizarea sa în poetica locală. Această nouă legendă a înlocuit o tradiție mai veche și o explicație „etimologică” privitoare la numele Tomis menționat în Tristia lui Ovidius (3.9.5-10 și 33-34)

Abstract: The author discusses two epigrams from Tomis where this city is called ἄστυ Τόμοιο, i.e. ‘Tomos’ city’. A third epigram of unknown origin (Dobrudja) can be added because at the end of v. 4 a likely restoration suggested here is ἐς ἄστυ Τ[όμου]. Finally, another inscription mentions a heroon restored under Hadrian on the occasion of the re-establishment of the ‘liberty’ of the city. This heroon must have been consecrated to the same hero Tomos. This hero is also represented on local coins starting with the reign of Antoninus Pius. From all this evidence we can, thus, infer that the legend concerning the foundation of Tomis by a hero called Tomos, from whom the name of the city would have been derived, became under Hadrian or at latest under Antoninus Pius the standard foundation story, which explains its use in local poetry. This new story replaced an elder tradition and ‘etymological’ explanation concerning the name of Tomis mentioned in Ovid’s Tristia (3.9.5-10 and 33-34).

* Alexandru AVRAM : Le Mans Université, Faculté des Lettres, Langues et Sciences humaines, Avenue Olivier Messiaen, 72085, Le Mans, France ; e-mail : alexandru.avram@univ-lemans.fr.

Un monument (**Fig. 1**) trouvé jadis dans des circonstances inconnues à Enisala (près de Babadag)¹ et portant le texte presque complet d'une épigramme en hexamètres dactyliques a été publié pour la première fois en 1850 par Churchill Babington sur la foi d'une transcription de l'inscription due au capitaine de la marine royale britannique T.A.B. Spratt². Reprise ensuite dans le recueil de Wilhelm von Christ³, l'inscription connaîtra sa première édition de plus large circulation grâce au célèbre corpus d'épigrammes de Georg Kaibel⁴. Peu de temps après, ce fut le tour de Grigore Tocilescu d'ouvrir sa série d'articles épigraphiques dans les *Archäologisch-epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn* avec une première tranche incluant entre autres l'inscription d'Enisala⁵ : vu la difficulté du texte, Tocilescu bénéficia de l'aide de Theodor Gomperz, auquel l'on doit, à vrai dire, la nouvelle édition, qui apporte d'ailleurs quelques améliorations par rapport à celle de Kaibel⁶. La même inscription figure enfin dans le recueil de Werner Peek (GVI 1632) et dans le corpus des inscriptions ayant trait aux médecins produit plus récemment par Éveline Samama⁷.

En voici la teneur :

- 4 [Α]ἴ τις ἐμὸν μετὰ μοῖραν ἐμὸν βίον | ἐξερεεῖνη, |
[χ]ῶτί τις ἔην τί τ' ἔρεξα καὶ οὐνομα πατρίδο[ς] | ἀμῆς |
[μ]ανύσει λίθος ἅδε καὶ ἐσσομένοισιν | ἀκουήν· |
πάτρα μοι πέλεται ματρόπολις | Εὐξείνιοι, |
ἄστν περικλήϊστον ἐϋμελῖαις Τόμο[ιο] |
οὐνομα δ' ἧς Κλαδαῖος, τέχνην δ' ἐδάμ[εν] | ἄνακτ[ος] |
Ἴπποκράτους θεῖοιο καὶ ἐσσομένοισιν | ἀκουήν.

V. 1 : [ἦν] τις *vel* [εἴ] τις *vel* [ὅς]τις, Kaibel ; [αἴ] τις, Gomperz. – V. 5 : Τομή[του], Gomperz (Peek, Samama, Aparaschivei, Dana) ; Τόμο[ιο] (Kaibel, d'après la copie de Spratt, *apud* Babington), confirmé maintenant par une nouvelle inscription (voir ci-dessous). – V. 6 : δεδάμη[αι], Kaibel ; δ' ἐδάμη[εν], Gomperz ; ἄνακτος, Peek.

« Si quelqu'un, après ma mort, veut connaître ma vie, qui je fus, ce que j'accomplis et le nom de ma patrie, cette pierre en portera le message même aux générations futures. Ma patrie est la métropole de l'Euxin, la cité très illustre de Tomos à la forte lance. Mon nom était Kladaios et j'avais appris l'art du divin maître Hippocrate, message aux générations futures ».

¹ Le monument se trouve à l'Institut d'archéologie de Bucarest, inv. L 41. Bloc de marbre abîmé vers le coin inférieur droit : ht. = 0,87 m ; larg. = 0,58 m ; ép. = 0,58 ; ht. lettres = 0,02 m. *Epsilon* et *sigma* lunaires.

² BABINGTON 1850, p. 130, n° 29.

³ von CHRIST 1875, p. 85-86, n° 11.

⁴ KAIBEL 1878, n° 537, avec des lectures et des restitutions améliorées.

⁵ TOCILESCU 1882, p. 38-39, n° 80 (avec fac-similé).

⁶ Il se trompe pourtant sur la restitution du dernier mot du vers 5, comme on le verra par la suite.

⁷ SAMAMA 2003, p. 196-197, n° 97 (APARASCHIVEI 2010, p. 153-154, n° 5). On en trouvera aussi de brèves références dans JOUANNA 1992, p. 496 ; DANA 2011, p. 188 ; AVRAM & JONES 2011, p. 131-132 ; AVRAM 2013, p. 301, n° 3145 ; AVRAM 2014a, p. 164-165.

Cette épigramme n'a pas été reprise dans le corpus des inscriptions de Tomis (ISM II), sans doute à juste titre, car il est peu probable qu'un Tomitain ait insisté sur son origine s'il était mort et enseveli dans sa ville natale. L'inscription pourrait donc provenir d'une autre cité de la région, fort probablement Istros. Cependant, vu le désir exprimé par le défunt Kladaios de rendre éternel le souvenir de son passage par la vie (« cette pierre en portera le message même aux générations futures », « message aux générations futures ») et de mettre en exergue son savoir-faire en tant que médecin de haut niveau, disciple (de l'école) du « divin maître » Hippocrate, la mention de la patrie aurait pu être censée s'adresser à l'ensemble des passants, et non seulement aux seuls concitoyens de Tomis : l'inscription pourrait tout aussi bien provenir de Tomis même. Il ne reste qu'à déclarer la question ouverte.

Puisque Hippocrate est appelé ἄναξ, Constantin Sandulesco, qui a consacré une étude approfondie à cette épigramme⁸, avait estimé à tort que l'entraînement hippocratique aurait dû être acquis soit dans une autre cité (« du sud »), où Kladaios se serait familiarisé avec les traits du dialecte dorien⁹, soit à Tomis même. L'argument du dialecte ne tient guère, car il ne s'agit, comme partout dans les épigrammes de l'époque, que d'une simple « question de choix poétique »¹⁰.

En laissant de côté l'intérêt de l'épigramme pour l'histoire de la médecine en Scythie Mineure¹¹, je me concentrerai dans ce qui suit sur le syntagme ἄστυ περικλήϊστον ἔϋμμελiao Τόμο[ιο], « la cité très illustre de Tomos à la forte lance » (v. 5). L'on a ici un premier écho d'une légende locale, selon laquelle la cité de Tomis aurait tiré son nom de celui de son héros fondateur. Deux épithètes homériques attirent l'attention : la cité prétendument fondée par Tomos est appelée περικλήϊστον (forme ionienne pour περικλέϊστον), « très illustre », et le héros lui-même est ἔϋμμελής, « à la forte lance » (cf. *Il.* 4. 47 ; 6. 449 ; *Od.* 3. 400). La première de ces deux épithètes n'a pas de parallèles dans les documents épigraphiques et ne connaît d'ailleurs que deux occurrences dans les sources littéraires : elle figure à deux reprises chez le poète épique tardif Coluthos de Lycopolis¹², et chaque fois dans un contexte homérique. Il est donc possible qu'à Tomis l'on ait inventé à un certain moment¹³ une histoire locale, selon laquelle Tomos aurait même participé à la guerre de Troie. Tout ce que l'on peut dire est que l'épithète homérique ἔϋμμελής démontre que Tomos était perçu comme

⁸ SANDULESCO 1980 (cf. *Bull. ép.* 1980, 332 ; SEG 30, 844 ; 37, 632).

⁹ Dans le même sens, APARASCHIVEI 2010, p. 145.

¹⁰ J. & L. ROBERT, *Bull. ép.* 1980, 332.

¹¹ Voir, à ce propos, DANA 2008 ; APARASCHIVEI 2010.

¹² Coluth. 275 et 294 (cité dans LSJ).

¹³ L'on pourrait en admettre comme *terminus post quem* l'œuvre d'Ovide, pour autant qu'il soit peu probable que le poète exilé à Tomis – lequel met en relation la fondation de cette cité avec l'épopée des Argonautes, et plus précisément avec le découpage du corps d'Absyrtos (*Trist.* 3. 9, 5-10 et 33-34 ; cf. NAWOTKA 1994) – n'ait connu aucun héros portant le nom de Tomos. Pour la multitude des récits de fondation tissés autour de Tomis, voir DANA & DANA 2001-2003, p. 106, et pour les aspects généraux, PRINZ 1979, WEISS 1984, STRUBBE 1984-1986.

porteur de lance¹⁴. De surcroît, le même héros est connu grâce à ses représentations sur le droit de plusieurs séries monétaires locales à partir du règne d'Antonin le Pieux¹⁵.

Plus récemment, une nouvelle pièce importante est venue s'ajouter à ce dossier. Il s'agit d'un sarcophage daté de la seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C., trouvé en 1981 par le regretté Adrian Rădulescu et Constantin Chera dans la cour de l'Institut de Marine « Mircea cel Bătrân » (nécropole romaine de Tomis), mais qui ne fut publié qu'en 2011¹⁶. Le sarcophage porte dans une *tabula ansata* douze vers et, sous la *tabula ansata*, quatre autres vers d'une épigramme funéraire pour l'acteur Euelpistos, fils de Sôsos, originaire de Byzance, mais installé à Tomis (Fig. 2a-b).

Je reproduis ici le texte, dont les lectures et les interprétations des deux premiers vers ont été changées à la suite des intervention importantes de Gregor Staab et de Johannes Nollé & Marta Oller Guzmán¹⁷ :

Εἰναχίας γαίης προλιπὼν περιώνυμον | ἄστρῳ
 Εἰόνιον τόδ' ἔβην ἱερὸν πέδον, ἄστρῳ | Τόμοιο·
 οὐ βραδὺς εἰς ἀρετὰν οὐδ' εἰς <σ>τε|φάνους ἀμύητος·
 4 ἀλλ' ἐδάην μὲν ἐ|γὼ κροτάφοις ἐπ' ἐμοῖσι φορῆσαι
 στέμ|μαθ', ἃ μοι πόρε Μοῦσα θεὰ κατὰ γαίαν ἄ|πασαν,
 εὖ μὲν ἀπανγέλλων τραγικὸν στί|χον, εὖ δὲ αἰείδων·
 ἀλλ' ἐπ<ε>ὶ οὖν με πόλις | ξεινηδόχος ἔνθα κατέσχε,
 8 δῶκεν δὲ | φιλήν ἄλοχον, δῶκεν δὲ τέκνοιο γονήν μοι, |
 καὶ βίον ἐξετέλεσσα, ὅσον θέτο νήματα Μοιρῶν |

¹⁴ Il est exclu qu'il s'agisse d'un bûcheron, comme le supposait COOK 1904, p. 78, sans pour autant en produire des preuves. Voir, à ce propos, AMNG I.2, p. 61, n. 3 (K. Regling) ; NAWOTKA 1994, p. 413 ; SCHULTZ 1997. Il est tout aussi impossible que Tomos ait été d'origine thrace, comme le suggérait DANOFF 1962, col. 1426. Pour des noms de héros inventés à partir d'étymologies folkloriques afin d'expliquer des noms de villes, voir J. & L. ROBERT, Bull. ép. 1974, 404 ; ROBERT 1977, p. 10-11 = ROBERT 1989, p. 220-221 = ROBERT 2007, p. 681 ; STRUBBE 1984-1986, p. 270-271 : « aus der Übersicht über die Gründer der Städte geht wiederholt hervor, daß die Volksetymologie bei der Entstehung der Gründungsgeschichten eine bedeutende Rolle gespielt hat: Gordiouteichos hieß das τεῖχος des Heros Gordios, Miletoupolis war die πόλις des Heros Miletos, Temenothyrai wurde vom Namen des Heros Temenos abgeleitet, Tralleis erfand einen eponymen Heros Tralleus, Akmonia einen Heros Akmon, Nakoleia eine Nympe Nakole, usw. ».

¹⁵ Ces monnaies représentent soit la tête, soit le buste (majoritairement d'un jeune) vers la droite et portent des légendes comme : TOMOC (AMNG I.2, n^{os} 2571-2574 ; BMC Tomi, n^o 6), TOMOC KTICTHC ou KTICTHC TOMOC (AMNG I.2, n^{os} 2554-2570 ; BMC Tomi, n^o 7-8 ; SNG München, n^o 487 ; SNG England XI, n^o 891), TOMOY HPWOC (AMNG I.2, n^{os} 2547-2553 ; SNG England XI, n^o 890). Cf. LESCHHORN 1984, p. 381, n^o 168 ; SCHULTZ 1997 ; LESCHHORN & FRANKE 2002, p. 295. – Pour des héros « auf offiziellen Münzen der Stadt abgebildet, oft als Krieger mit einem Helm oder einer anderen Bewaffnung », voir STRUBBE 1984-1986, p. 259.

¹⁶ AVRAM & JONES 2011 (C. C. PETOLESCU, *Cronica epigrafică a României*, XXXI, SCIVA 62 [2011], n^o 1538 ; AE 2011, 1143 ; EBGR 27 [2014], n^o 8 ; SEG 61, 584). Cf. STAAB 2011 ; RUSSELL 2012 (cf. A. AVRAM, Bull. ép. 2012, 391-392 ; 2013, 283) ; ROBU 2014, p. 276 ; NOLLÉ & OLLER GUZMÁN 2016, p. 76-85 (cf. A. AVRAM, Bull. ép. 2017, 365). Pour le défunt, voir AVRAM 2013, p. 78, n^{os} 752 et 754, SAYAR 2016, p. 294, n^o 1. Voir aussi BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 64, avec n. 391 ; AVRAM 2014a, p. 164, n. 21.

¹⁷ STAAB 2011 ; NOLLÉ & OLLER GUZMÁN 2016, p. 76-85.

- τύμβον ἔχω δὲ θανὼν ἐρατῷ ἰδίῳ ἐνὶ χώρῳ |
 12 ἀνθεμόεντ' ἀνὰ χώρον, ὅπου καλὰ κλήμα|τα Βάχχου·
 ἤλυθα δ' εἰς Αἶδην, προλιπὼν | ἐμὰ δώματα τέκνον.
 ὥς μὴ τίς με θανόντα κακῶς ῥέζειε πολεΐτης· |
 λοιπὸν ἀνανκαῖόν σε μαθεῖν, παροδεῖτα κράτιστε, |
 16 οὔνομά μοι τί πότ' ἐστι, πόλις δέ με γείνατο ποία· |
 Εὐέλπιστον Σώσου με Βυζάντιον εἶπο<v> ἅπαντες

V. 1/2 : Εἰναχίας γαίας προλιπόντι ἐπώνυμον ἄστν | Εἰόνιον, τόδε σῆμ' ἱερὸν πέδον, *edd. pr.* ; Εἰναχίας γαίης προλιπὼν περιώνυμον ἄστν | εἰόνιον τόδ' ἔβην ἱερὸν πέδον, Staab ; Εἰόνιον, Nollé & Oller Guzmán.

« Quand j'eus quitté l'illustre ville de la terre d'Inachos, je posai pied sur ce sol sacré, terre d'Iô, dans la ville de Tomos. Pour atteindre l'excellence, je n'étais pas indolent, ni n'étais profane pour ce qui concerne les couronnes ; au contraire, je m'entendais à porter au front les guirlandes que la divine Muse m'a fait obtenir, sur la terre entière, pour mon talent à déclamer le vers tragique, pour mon talent à le chanter.

Mais puisque c'est ici, donc, que la cité hospitalière m'a retenu, m'a donné ma chère épouse, m'a donné aussi d'engendrer un enfant, (c'est ici) aussi (que) j'ai achevé la mesure de vie que m'avaient assignée les fils des Moires. Défunt, j'ai mon tombeau sur un aimable coin de terre, une terre couverte de fleurs où (passent) les beaux sarments de Bacchos. Je suis parti dans l'Hadès en laissant mes demeures à mon enfant. Qu'aucun citoyen ne puisse, après ma mort, me porter tort.

Pour finir, il te faut apprendre, noble passant, quel est mon nom et quelle est la cité qui m'a donné le jour : Euelpistos fils de Sôsos, de Byzance, c'est ainsi que tout le monde m'a appelé. » (Traduction de B. Puech, AE, légèrement remaniée).

Je me permets de renvoyer à l'*editio princeps* du document, à la note de Thom Russell¹⁸ pour les aspects fascinants révélés par cette épigramme concernant l'*aition* autour de la fondation de Byzance, « pays d'Inachos », de même qu'au commentaire approfondi produit récemment par Johannes Nollé et Marta Oller Guzmán sur la carrière d'Euelpistos¹⁹. Je ne retiendrai ici que la référence à la patrie d'adoption d'Euelpistos, « la cité de Tomos », ἄστν Τόμοιο, comme dans l'épigramme du médecin Kladaios²⁰. Comme il a été dit plus haut, l'épigramme d'Euelpistos date, sur la foi de ses caractères paléographiques, de la seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C., alors que les séries monétaires portant l'image du héros Tomos commencent à l'époque d'Antonin le Pieux. C'est, par conséquent, peut-être à l'époque de cet empereur que la version sur la fondation de Tomis par le héros éponyme Tomos se serait imposée aux dépens d'autres traditions

¹⁸ RUSSELL 2012.

¹⁹ NOLLÉ & OLLER GUZMÁN 2016, p. 76-85.

²⁰ À noter en passant que le supplément suggéré jadis par G. Kaibel dans cette épigramme (génitif épique Τόμο[ιο], et non Τομή[του]), comme pour les éditeurs ultérieurs) est maintenant confirmé par notre nouvelle inscription.

locales²¹, dont peut-être celle autour du corps découpé d'Absyrtos par Médée pendant sa fuite avec Jason (τομή, « coupure », τόμος, « morceau coupé », d'où le nom de Τόμις), à laquelle la popularité d'Ovide (*Trist.* 3. 9, 5-10 et 33-34)²² aurait assuré un certain succès. Peut-on être plus précis sur ce point ?

Une inscription – fragmentaire, il est vrai – découverte à Topraisar, près de Constanța, mais en provenance sûrement de la ville²³, se réfère à la construction d'un édifice couvert d'une toiture (sans doute une *stoa*) devant l'autel de l'hérôon ([π]ρὸς τῷ βωμῷ τοῦ ἡρώου, l. 6) « une fois la liberté restaurée » ([ἀποκαθ]εσταμένης τῆς ἐλευθερίας, l. 5). Cette dernière expression, qui laisse entendre qu'il s'agit d'une « restauration », et non d'un octroi sans précédent, ne peut être comprise que comme référence à la « liberté » accordée sous le règne d'Hadrien, lorsque Tomis redevint, selon toute vraisemblance, une *ciuitas libera et immunis*. En effet, Tomis était vers le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. la ville de résidence du gouverneur de Mésie Inférieure²⁴, ce qui suggère qu'elle bénéficiait déjà d'un statut plutôt favorable²⁵. D'autre part, Hadrien sera plus tard honoré, comme d'ailleurs à Lesbos²⁶, comme Ἐλευθ[έρι]ος, Ὀλύμπ[ιος] et [Σ]ωτήρ²⁷, ce qui invite à supposer qu'entre-temps, très probablement sous Vespasien, ce statut avait été aboli, pour être ensuite rétabli par Hadrien²⁸. Notre inscription confirme donc cet enchaînement dans l'histoire constitutionnelle de Tomis.

L'écho de la « restauration de la liberté » semble avoir déterminé les autorités locales à ériger à cette occasion un nouvel édifice, semble-t-il, assez

²¹ NAWOTKA 1994, p. 415 : « this hero and the legend of his role in the foundation of Tomis may be traced to the time of Antoninus Pius ».

²² Cf., dernièrement, BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 12.

²³ AVRAM 2014a, p. 162-167, n° 2.

²⁴ ISM I 67, l. 54 (= 68, l. 54) : la délégation venue d'Istros rencontre le gouverneur Tullius Geminus (ca. 50-53) ἐν Τόμει. En revanche, PISO 2014 suggère Durostorum comme siège du gouverneur, ce qui est pourtant loin d'être acquis.

²⁵ Voir, pour le statut de Tomis, HAENSCH 1997, p. 332-333. Ce savant estime entre autres que « seit republikanischer Zeit soll die Stadt civitas foederata gewesen sein ». Il n'y en a pour autant aucune preuve, ce qui rend une telle supposition peu probable. Je ne connais, d'autre part, aucun exemple de *ciuitas foederata* comme résidence d'un gouverneur. Il y a, bien au contraire, de telles « capitales » installées dans des *ciuitates liberae* (*ibidem*, p. 372-373). Pour autant que le *foedus* de Rome avec Callatis ait été très probablement renouvelé sous Auguste et que la « seconde fondation de la cité », attestée à Istros (Histria), date à peu près de la même époque (voir AVRAM 1998), il est à mon avis beaucoup plus probable que l'on ait, dans ces mêmes circonstances, octroyé à Tomis ce statut juridique privilégié. Même si Tomis n'était pas encore la ville la plus importante de la région, il convient de rappeler que « auch im Osten des Reiches mit dem für die griechischen Städte so wichtigen Titelwesen wurden die Statthaltersitze als solche nicht bevorzugt » (HAENSCH 1997, p. 373). Voir aussi une monnaie datant de l'époque d'Auguste et portant la légende OMONOIA ΕΛΕΘΗΡΙΑ (*sic*) sur le droit et TO-MI-TΩ-N sur le revers (AMNG I.2, n° 2576 ; à ce propos, ARDEVAN 2010).

²⁶ IG XII.2, 185, 191 (Ἐλευθερίφ, Ὀλυμπίφ, Σωτήρι), 192-197 et Suppl. 53 (Ἐλευθερίφ, Ὀλυμπίφ).

²⁷ IGR I 647 = ISM II 47 ; cf. SUCEVEANU 1977, p. 47.

²⁸ Selon l'hypothèse convaincante de SUCEVEANU 1975. Voir aussi SUCEVEANU & BARNEA 1991, p. 27-28 et 41 ; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 42-44.

imposant²⁹, dans l'*hérôon*. À qui était consacré cet *hérôon* ? Mon hypothèse est qu'il s'agit justement de l'éponyme mythique Tomos et qu'il conviendrait, par conséquent, de voir un lien direct entre la « restauration de la liberté » sous Hadrien Ἐλευθέριος, Ὀλύμπιος et Σωτήρ et la promotion de la tradition autour de Tomos au rang de « doctrine officielle » à Tomis, partagée donc par les autorités³⁰ : ce qui, du coup, expliquerait l'apparition, tout juste après, sous Antonin le Pieux, des frappes monétaires déjà mentionnées à la représentation du héros.

J'estime que ce dossier déjà riche en témoignages du héros Tomos peut être complété d'une nouvelle pièce. Il s'agit d'une inscription très abîmée de provenance inconnue (Dobroudja), figurant dans les collections de l'ancien Musée national des antiquités de l'Institut d'archéologie de Bucarest (**Fig. 3**)³¹. Le bloc porte une épigramme publiée par Werner Peek en 1964³² – une édition sévèrement critiquée dans le Bulletin épigraphique, comme on le verra – mais qui, depuis lors, ne semble plus avoir attiré l'attention des savants. Peek datait l'épigramme du I^{er} ou du II^e siècles apr. J.-C. et proposait le texte suivant :

4 [Στήσα]ς τοὺς τροχα[λοὺς βαιὸν]
 πόδας, ὧ παροδε[ῖτα],
 [μὴ ᾿π]οστής, ἀλλὰ μ[νήμα]-
 τος ἐνπελάσ[αι].
 8 [Ἰουλι]ανὸς γὰρ ἐγὼ, ζή[σας ἐτέ]-
 [ω]ν δεκάδας τρ[εῖς].
 [πατρί]δος ἐκ Τεμύ[ρας δ' ἦλ]-
 [θο]ν ἐς ἄστν τ[όδε],
 [ἐξάετ]ης τότ' ἐὼν καὶ π[αιδευ]-
 [θε]ῖς ὑπ' ἀδελφῶν,
 12 [ὄππῃ] καὶ γαύρου μοῖραν [ἔπειτ']
 ἔλαχον,
 [βουλῇ]ς καὶ δῆμοιο ἔχων [ἀπό]-
 [λ]αυσιν ἀπάντων

L. 9 : ligature N + K. – L. 13 : ligature Δ + H. – L. 15 : traces indistinctes de la partie supérieure de quelques lettres vers le milieu de la ligne.

²⁹ Pour les détails concernant l'architecture de cet édifice que l'on peut tirer des lignes fragmentaires du document, voir mes considérations dans l'article cité à la note 23.

³⁰ Il n'est pas sans intérêt de rappeler que dans les cités d'Asie Mineure les récits de fondation ont fait leur apparition, dans leur grande majorité, au II^e siècle apr. J.-C., et surtout après la mise en place du *Panhellénion* par Hadrien en 131 : ROBERT 1937, p. 248 ; STRUBBE 1984-1986, p. 280 ; JONES 2006, surtout p. 154-155.

³¹ Inv. L 320. Bloc en calcaire brisé à gauche et en bas : ht. = 1,24 m ; larg. = 0,60 m ; ép. = 0,25 m. Inscription très effacée.

³² PEEK 1964, p. 132-133, n° 24 (SEG 25, 807). Les vers sont disposés chacun sur deux lignes, dont la seconde, plus courte, est toujours centrée par rapport à la précédente. Puisqu'il s'agit d'un choix technique très fréquent dans l'épigraphie tomitaine d'époque impériale (voir ISM II 175, 188, 328, 361, 366, 368, 369, 384, 493, de même que l'épigramme pour Kladaios commentée *supra*), il ne reste qu'à en tirer un argument supplémentaire, sinon décisif, pour la provenance tomitaine de cette inscription à lieu de découverte inconnu. La fin de chaque vers est marquée par des *hederae*.

Peek renvoyait, pour les différents clichés fournis par cette poésie, à GVI 1298, v. 2 ; 1303, v. 1 ; 1310, v. 1-2 ; 1317, v. 1 ; 1323, v. 1 ; 1325, v. 1 ; IGBulg III.1 1484 (= V 5537). Il estimait en outre qu'au troisième vers, [Ἰουλι]ανός remplissait mieux la lacune que [Αἰλι]ανός (mais le nom choisi ne peut être accepté qu'à titre d'exemple, car il y a nombre d'autres possibilités). Pour les v. 6-7, l'éditeur commentait : « V. 6 meint wohl nur: „wo ich auch die Stellung eines geachteten Bürgers (eines Honoratioren) errang“, und der folgende Vers bezieht sich dann auf Ämter bzw. Ehrungen, die dem Verstorbenen von βουλή und δῆμος zuteil geworden sind. πάντων hat schwerlich allein gestanden, sondern wird durch einen Begriff wie καλῶν (im Sinne von τιμῶν) oder ἐντίμων erläutert gewesen sein ». Il proposait enfin quelques variantes de restitution pour la fin de l'épigramme.

Il est pourtant pour le moins bizarre que Peek n'ait pas expliqué son supplément à la l. 7 (v. 4), ἐκ Τεμύ[ρας], d'autant plus que j'avoue avoir été incapable – tout comme Jeanne et Louis Robert d'ailleurs – de retrouver, où que ce soit, un tel toponyme³³. Il vaut donc mieux renoncer à un tel fantôme et privilégier, éventuellement, une nouvelle coupe : j'y verrais volontiers ἐκ τῆ Μυ[- -]. Dans ce dessein, j'estime qu'il serait séduisant de restituer ἐκ τῆ Μυ[σῶν] et d'en comprendre la Mysie d'Asie Mineure, en pensant notamment à Cyzique, sa ville la plus importante³⁴.

D'autre part, fort des analogies fournies par les épigrammes pour le médecin Kladaios et l'acteur byzantin Euelpistos, fils de Sôsos, commentées ci-dessus, je suggère, à la ligne suivante, à la fin du vers, presque sans crainte de tomber dans l'erreur, ἄστῃ Τ[όμου], ce qui ferait une parfaite fin pour le second hémistiche du pentamètre (- ~ ~ -). Je restitue, par conséquent, le texte de cette épigramme de la manière suivante (division par vers) :

4 [Στήσα]ς τοὺς τροχα[λοὺς βαιὸν] | πόδας, ὃ παροδε[ῖτα], |
[μὴ] ᾗ[οιστῆς, ἀλλὰ μ[νήμα]]τος ἐνπελάσ[αι]· |
[.....]ανὸς γὰρ ἐγώ, ζή[σας ἐτέ]ω]ν δεκάδας τρ[εῖς]· |
[πατρί]δος ἐκ τῆ Μυ[σῶν]? δ' ἡλ[θο]ν ἐς ἄστῃ Τ[όμου], |
[ἐξ]αέτ[ης] τότ' ἐὼν καὶ π[αιδευ]θε[ῖς] ὑπ' ἀδελφῶν, |
[ὄππῃ] καὶ γαύρου μοῖραν [ἔπειτ'] | ἔλαχον, |
[βουλῇ]ς καὶ δῆμοιο ἔχων [ἀπόλ]υσιν πάντων

Et je traduis :

« Arrêtant un peu tes pieds qui courent, ô passant, ne t'éloigne pas, mais approche-toi du tombeau. Car c'est moi, [- -]anus, qui ai vécu trois décennies. Ayant comme patrie la (terre des) My[siens ?], je me suis rendu dans la cité de T[omos], alors âgé de six ans et élevé par mes frères, où j'ai obtenu ensuite le rang d'un citoyen honorable, ayant la jouissance du Conseil et du peuple de tous - - »

³³ J. & L. ROBERT, Bull. ép. 1966, 261 : « Mais il n'a pas un mot pour expliquer ou rappeler ce qu'est la ville – apparemment illustre – de Τεμύρα qu'il introduit. Aucune ville de ce nom n'est connue, nous semble-t-il ».

³⁴ Voir, pour un ressortissant de cette cité à Tomis, ISM II 366. Pour les relations entre Cyzique et l'espace pontique, voir AVRAM 2014b.

À la suite de ces changements, il convient d'attribuer définitivement cette épigramme à Tomis et de la dater du II^e siècle apr. J.-C., peut-être plus exactement, de la seconde moitié du même siècle, comme l'épigramme d'Euelpistos de Byzance. Le défunt devrait être très probablement un ressortissant de Mysie qui, installé à Tomis à l'âge tendre de six ans et élevé par ses frères, serait ensuite parvenu à se voir octroyer la citoyenneté tomitaine (« la jouissance du peuple »)³⁵, voire à joindre la couche des *honoratiores* (γαῦρος au sens positif de « splendide » et μοῖρα, ici « respect », « estime », cf. *LSJ*, s. v., IV.2) et, à ce titre, le Conseil (βουλή) de la cité de Tomis. Ou plus exactement, « de Tomos », *dixit poeta*.

Voilà donc trois occurrences quasiment contemporaines du syntagme ἄστυ Τόμοιο (ou Τόμου) dans les poésies de l'époque³⁶. Au vu des particularités de style, ces épigrammes ne semblent pas être les productions du même poète : ce qui fournirait un atout majeur à l'hypothèse qu'à l'époque des derniers Antonins, la légende selon laquelle il y aurait eu jadis un éponyme portant le nom de Tomos, duquel on aurait tiré le nom de la ville, était devenue assez populaire à Tomis pour que les poètes locaux en fissent un cliché³⁷.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

AE – L'Année épigraphique. Paris.

AMNG I.2 – B. Pick et K. Regling, *Die antiken Münzen Nordgriechenlands*, I. *Dacien und Moesien*, fasc. 2., Berlin, 1910.

BMC Tomi – R.S. Poole, *A Catalogue of the Greek Coins of the British Museum. Catalogue of Greek Coins: The Tauric Chersonese, Sarmatia, Dacia, Moesia, Thrace, etc.*, Londres, 1877 [section Tomi, p. 54-64].

Bull. ép. – Bulletin épigraphique, annuellement dans la Revue des études grecques, Paris.

EBGR – A. Chaniotis [et al.], *Epigraphic Bulletin for Greek Religion*, annuellement dans *Kernos*, 1991 –.

GVI – W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften*, Berlin, 1955.

IG – *Inscriptiones Graecae*. Berlin, 1903–.

IGBulg – G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, vol. I–V, Sofia, 1956-1997 (vol. I², Sofia, 1970).

IGR – R. Cagnat [et al.], *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, vol. I, III–IV, Paris, 1906-1927.

³⁵ Pour la double citoyenneté dans les cités pontiques, voir DANA 2012, avec, entre autres, beaucoup d'exemples de Tomis.

³⁶ Il n'y a apparemment rien à faire du vers 7 (l. 13) de l'épigramme ISM II 368, où la restitution suggérée par Werner Peek (ἤλυθον εἰς Τομέως] πολυκῶδ[ιστον πόλιν] semble s'imposer : d'où un nominatif poétique Τομεύς. Voir aussi Τομεύς comme nom poétique de la ville dans ISM II 188, peut être aussi dans l'épigramme fragmentaire publiée dans BĂRBULESCU & BUZOIANU 2009, p. 396-398, n° A.4 (AE 2009, 1216 ; SEG 59, 792). Pour (προ)λιπὼν – ἤλυθον (*vel simile*), voir les exemples recueillis dans PEEK 1977, p. 115.

³⁷ Je remercie chaleureusement de leur aide dans la préparation de cet article M. Denis Feissel (Collège de France) et M. Florian Matei Popescu (Institut d'archéologie de Bucarest).

ISM I – D.M. Pippidi, *Inscripțiile din Scythia Minor grecești și latine*, vol. I. *Histria și împrejurimile*, Bucurest, 1983.

ISM II – I. Stoian, *Inscripțiile din Scythia Minor grecești și latine*, vol. II. *Tomis și teritoriul său*, Bucurest, 1987.

LIMC – *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zurich / Munich, 1981-1999 ; *Supplementum*, 2009.

LSJ – H.G. Liddell, R. Scott et H.S. Jones, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, 1940.

RE – *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1894-2000.

SEG – *Supplementum Epigraphicum Graecum*. Leyde, puis Amsterdam, ensuite à nouveau Leyde, 1923-1971, 1979–.

SNG England XI – W. Stancomb, *Sylloge nummorum Graecorum. England*, vol. XI. *The William Stancomb Collection of Coins of the Black Sea Region*, Oxford, 2000.

SNG München – H. Kùthmann et U. Pause-Dreyer, *Sylloge Nummorum Graecorum. Deutschland. München. Staatliche Münzsammlung*, fasc. 7. *Taurische Chersonnes (Nr. 1-62), Sarmatien (Nr. 63-106), Dacia (Nr. 107-129), Moesia Superior (Nr. 130-227), Moesia Inferior (Nr. 228-512)*, Berlin, 1985.

ZPE – *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Cologne.

Auteurs

APARASCHIVEI 2010 – D. Aparaschivei, *Being a Physician in Moesia Inferior*, *Dacia* N.S. 54 (2010), p. 141-156.

ARDEVAN 2010 – R. Ardevan, *Tomis sous Auguste. Une approche numismatique*, dans : M. Angelescu, I. Achim, A. Bâltac, V. Rusu-Bolindeț et V. Bottez (éds), *Antiquitas Istro-Pontica. Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Cluj-Napoca, 2010, p. 587-591.

AVRAM 1998 – A. Avram, *P. Vinicius und Kallatis. Zum Beginn der römischen Kontrolle der griechischen Städte an der Westküste des Pontos Euxeinus*, dans : G. R. Tsetschladze (éd.), *The Greek Colonisation of the Black Sea Area. Historical Interpretation of Archaeology*, *Historia*, Einzelschriften, 121, Stuttgart, 1998, p. 115-129.

AVRAM 2013 – A. Avram, *Prosopographia Ponti Euxini externa*, *Colloquia Antiqua*, 8, Louvain / Paris / Walpole, MA, 2013.

AVRAM 2014a – A. Avram, *Die 'Freiheit' von Tomis in der Kaiserzeit*, dans : V. Cojocaru et C. Schuler (éds), *Die Außenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit, Akten einer deutsch-rumänischen Tagung in Constanța, 20.-24. September 2010*, Stuttgart, 2014, p. 161-172.

AVRAM 2014b – A. Avram, *Cyzique et la mer Noire*, dans : M. Sève et P. Schlosser (éds), *Cyzique, cité majeure et méconnue de la Propontide antique*, Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire, Université de Lorraine, 51, Metz, 2014, p. 225-251.

AVRAM & JONES 2011 – A. Avram et C. Jones, *An Actor from Byzantium in a New Epigram from Tomis*, *ZPE* 178 (2011), p. 126-134.

BABINGTON 1850 – C. Babington, *On Various Greek Inscriptions from Telos, Cos, Attalia, and the Region of the Black Sea, Copied by Captain Spratt*, RN, *Transactions of the Royal Society of Literature of the United Kingdom*, N.S. 18, Londres, 1850.

BĂRBULESCU & BUZOIANU 2009 – M. Bărbulescu et L. Buzoianu, *Inscriptions inédites et révisées de la collection du Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constantza, I., Pontica* 42 (2009), p. 389-407.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012 – L. Buzoianu et M. Bărbulescu, *Tomis. Comentariu istoric și arheologic – Historical and Archaeological Commentary*, Constanța, 2012.

von CHRIST 1875 – W. von Christ, *Weickum's Inschriftensammlung aus der Türkei*, *Sitzungsberichte der Königlich-Bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München, Philosophisch-philologische Klasse*, 1, Munich, 1875.

COOK 1904 – A.B. Cook, *Zeus, Jupiter and the Oak*, *Classical Review* 18 (1904), 1, p. 75-89.

DANA 2008 – M. Dana, *Les médecins du Pont-Euxin à l'étranger : une „itinérance du savoir“*, *Classica et Christiana* 3 (2008), p. 109-130.

DANA 2011 – M. Dana, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Ausonius, Scripta Antiqua, 37, Paris / Bordeaux, 2011.

DANA 2012 – M. Dana, *Pontiques et étrangers dans les cités de la mer Noire*, dans : A. Heller et A.-V. Pont (éds), *Patrie d'origine et patries électives : les citoyennetés multiples dans le monde grec d'époque romaine*, Actes du colloque international de Tours, 6-7 novembre 2009, Ausonius, Scripta Antiqua, 40, Paris / Bordeaux, 2012, p. 249-266.

DANA & DANA 2001-2003 – M. Dana et D. Dana, *Histoires locales dans le Pont-Euxin ouest et nord. Identité grecque et construction du passé*, *Il Mar Nero* 5 (2001-2003), p. 91-111.

DANOFF 1962 – C. Danoff, *Tomi*, dans : RE, Suppl. IX (1962), col. 1397-1428.

HAENSCH 1997 – R. Haensch, *Capita provinciarum. Statthaltersitze und Provinzialverwaltung in der römischen Kaiserzeit*, *Kölner Forschungen*, 7, Mayence, 1997.

JONES 2006 – C.P. Jones, *A Letter of Hadrian to Naryka in Eastern Locris*, *Journal of Roman Archaeology* 19 (2006), p. 151-162.

JOUANNA 1992 – J. Jouanna, *Hippocrate*, Paris, 1992.

KAIBEL 1878 – G. Kaibel, *Epigrammata Graeca ex lapidibus conlecta*, Berlin, 1878.

LESCHHORN 1984 – W. Leschhorn, 'Gründer der Stadt'. *Studien zu einem politisch-religiösen Phänomen der griechischen Geschichte*, *Palingenesia*, 20, Stuttgart, 1984.

LESCHHORN & FRANKE 2002 – W. Leschhorn et P. R. Franke, *Lexikon der Aufschriften auf griechischen Münzen*, I. Geographische Begriffe, Götter und Heroen, mythische Gestalten, Persönlichkeiten, Titel und Beinamen, Agonistik, staatsrechtliche und prägerrechtliche Formeln, bemerkenswerte Wörter, *Denkschriften der Akademie der Wissenschaften in Wien, Philologisch-historische Klasse*, 304, Vienne, 2002.

NAWOTKA 1994 – K. Nawotka, *Ovid, Tomos, and the Name Tomis*, dans : C. Deroux (éd.), *Studies in Latin Literature and Roman History*, vol. VII, Coll. Latomus, 227, Bruxelles, 1994, p. 406-415.

NOLLÉ & OLLER GUZMÁN 2016 – J. Nollé et M. Oller Guzmán, *Foreigners and the Foreign in some Black Sea Area Epigrams: Towards a Corpus of the Epigrams of the Black Sea Region*, dans : V. Cojocar et A. Rubel, en collaboration avec D. Stah et T. Castelli (éds), *Mobility in Research on the Black Sea Region, The Proceedings of the International Symposium (Iași, July 5-10, 2015)*, *Pontica et Mediterranea VI*, Cluj-Napoca, 2016, p. 73-100.

PEEK 1964 – W. Peek, *Griechische Epigramme aus Rumänien*, *StCl* 6 (1964), p. 119-136.

PEEK 1977 – W. Peek, *Compositis componendis. Grabepigramm eines Bithyniers in Tomis*, *StCl* 17 (1977), p. 113-116.

PISO 2014 – I. Piso, *Le siège du gouverneur de Mésie inférieure*, dans : V. Cojocar, A. Coşkun et M. Dana (éds), *Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic World during the Hellenistic and Roman Periods, The Proceedings of the International Symposium (Constanța, July 8-12, 2013)*, *Pontica et Mediterranea, III*, Cluj-Napoca, 2014, p. 489-504.

PRINZ 1979 – F. Prinz, *Gründungsmythen und Sagenchronologie*, *Zetemata*, 72, Munich, 1979.

ROBERT 1937 – L. Robert, *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris, 1937.

ROBERT 1977 – L. Robert, *La titulature de Nicée et de Nicomédie. La gloire et la haine*, *Harvard Studies in Classical Philology* 81 (1977), p. 1-39.

ROBERT 1989 – L. Robert, *Opera minora selecta*, vol. VI, Amsterdam, 1989.

ROBERT 2007 – L. Robert, *Choix d'écrits* (éd. D. Rousset), Paris, 2007.

ROBU 2014 – A. Robu, *Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin. Histoire et institutions*, Berne et autres, 2014.

RUSSELL 2012 – T. Russell, 'The Land of Inachus'. *Byzantium's Early Coinage and Two Bosporus Toponymys*, *ZPE* 180 (2012), p. 133-138.

SAMAMA 2003 – É. Samama, *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Hautes études du monde gréco-romain, 31, Genève, 2003.

SANDULESCO 1980 – C. Sandulesco, *Un médecin de l'école hippocratique à Tomis*, dans : M. D. Grmek (éd.), *Hippocratica, Actes du colloque hippocratique de Paris (4-9 septembre 1978)*, Paris, 1980, p. 433-438.

SAYAR 2016 – M. H. Sayar, *Die Beziehungen der Bevölkerung der griechischen Poleis des Propontis-Gebietes und der westpontischen Küste von der hellenistischen Zeit bis zum Ende der römischen Kaiserzeit*, dans : V. Cojocaru et A. Rubel, en collaboration avec D. Stah et T. Castelli (éds), *Mobility in Research on the Black Sea Region, The Proceedings of the International Symposium (Iași, July 5-10, 2015)*, Pontica et Mediterranea, VI, Cluj-Napoca, 2016, p. 289-300.

SCHULTZ 1997 – S. Schultz, *Tomos*, dans : LIMC, vol. VIII.1 (1997), p. 46.

STAAB 2011 – G. Staab, *Das Grabepigramm des Euelpistos aus Tomi*, ZPE 179 (2011), p. 97-102.

STRUBBE 1984-1986 – J. H. M. Strubbe, *Gründer kleinasiatischer Städte. Fiktion und Realität*, *Ancient Society* 15-17 (1984-1986), p. 253-304.

SUCEVEANU 1975 – A. Suceveanu, *În legătură cu statutul juridic al orașului Tomis în epoca romană*, *Pontica* 8 (1975), p. 115-124.

SUCEVEANU 1977 – A. Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană, secolele I-III e. n.*, Bucurest, 1977.

SUCEVEANU & BARNEA 1991 – A. Suceveanu et A. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucurest, 1991.

TOCILESCU 1882 – G. Tocilescu, *Inschriften aus der Dobrudscha*, *Archäologisch-epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn* 6 (1882), p. 1-52.

WEISS 1984 – P. Weiß, *Lebendiger Mythos. Gründerheroen und städtische Gründungstraditionen im griechisch-römischen Osten*, *Würzburger Jahrbücher für Altertumswissenschaft* N.F. 10 (1984), p. 179-208.

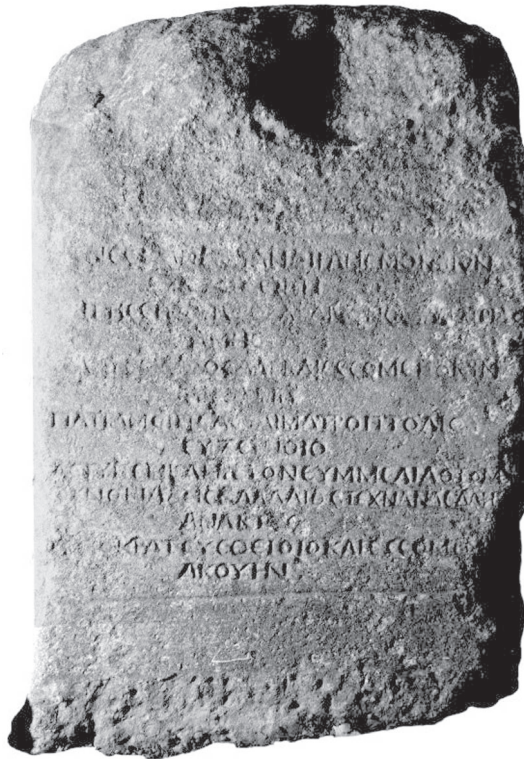


Fig. 1 - Épigramme pour le médecin Kladaios de Tomis. Institut d'archéologie de Bucarest, inv. L 41 (photo Florian Matei Popescu).



Fig. 3 - Épigramme pour un étranger établi à Tomis. Institut d'archéologie de Bucarest, inv. L 320 (photo Florian Matei Popescu).

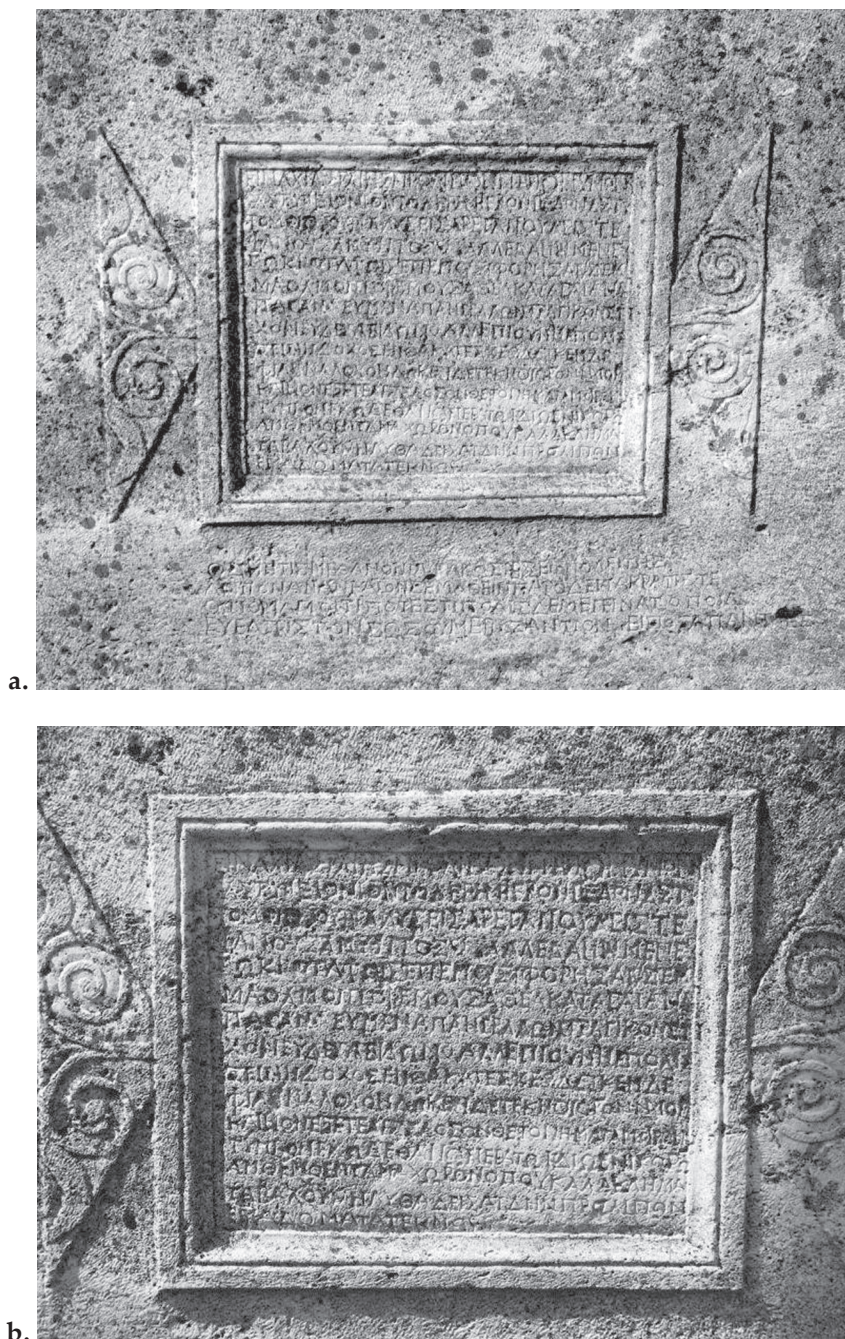


Fig. 2 - Épigramme pour l'acteur Euelpistos, fils de Sôsos, de Byzance. Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constanța (MINAC), inv. 31702 (photos Oltița Țiței, MINAC) : a – vue d'ensemble de la face inscrite du sarcophage ; b – détail de l'inscription figurant dans la *tabula ansata*.